



www.associationsalam.org

NEWSLETTER D'OCTOBRE 2019

LE MOT DU PRESIDENT

Allez comprendre !
Calais s'est faite belle
Le dragon arrivait pour une fête populaire
Et la fête fut gâchée
Calais les voulait INVISIBLES
Jusqu'à émettre un décret communal
Evidemment sous l'œil gouvernemental bienveillant
Les citoyens du Monde n'étaient donc pas tous égaux

Allez comprendre !
Cela n'était pas suffisamment odieux
Il fallait les chasser de la ville
Il fallait les harceler à la périphérie

Allez comprendre !
Naïvement chacun pensait que l'on pouvait vivre ensemble
La fête aurait pu être encore plus belle
Calais ne méritait pas cela

Jean-Claude Lenoir



LES EVENEMENTS DU MOIS

CALAIS :

Les mois se suivent et se ressemblent.

De plus en plus de monde sur les camps, du plus en plus de familles.

Les démantèlements par les forces de l'ordre continuent, tous les deux jours : un jour rue des Huttes (et toute la Zone Industrielle des Dunes), un jour au BMX, derrière l'Hôpital et à Marck en Calaisis.

Le 25 octobre, la régularité est cassée : grosse évacuation rue des Garennes, les forces de l'ordre ont à nouveau tout pris... C'est le troisième matin consécutif dans la Zone Industrielle des Dunes, mais les gars disent qu'ils sont venus en plus la veille, l'après-midi, au BMX, à l'Hôpital et à Marck.

Ces démantèlements continuent d'être de plus en plus brutaux :

Le 12, tout a été ramassé au BMX pendant que les gens sont partis manger...

Le 15, rue des Huttes, énormément de matériel ramassé (CRS ET gendarmerie réunis), certains se sont retrouvés en caleçon et en chaussettes... par le temps qu'il faisait !!! Il ne savaient plus (et ne savent toujours pas) à quel saint se vouer pour les lessives...

Le 18, à Marck, la police n'a pas pris les tentes mais les gars étaient dehors, trempés et tremblant de froid. Ils ont dit que les policiers les ont fait sortir des tentes et les ont obligés à rester dehors sous la pluie.

Le 31, à l'Hôpital les CRS ont empêché la réinstallation des tentes épargnées, après l'opération.

Les autorités font tout pour compliquer la vie de nos amis :

Le 2 octobre, du nouveau grillage est installé rue des Huttes... On voit sur les photos le chargement de grillage sur une remorque, et les premiers travaux... D'autres sont attendus...



Le 28, on a vu apparaître des caméras de surveillance tout le long de la route de Gravelines.

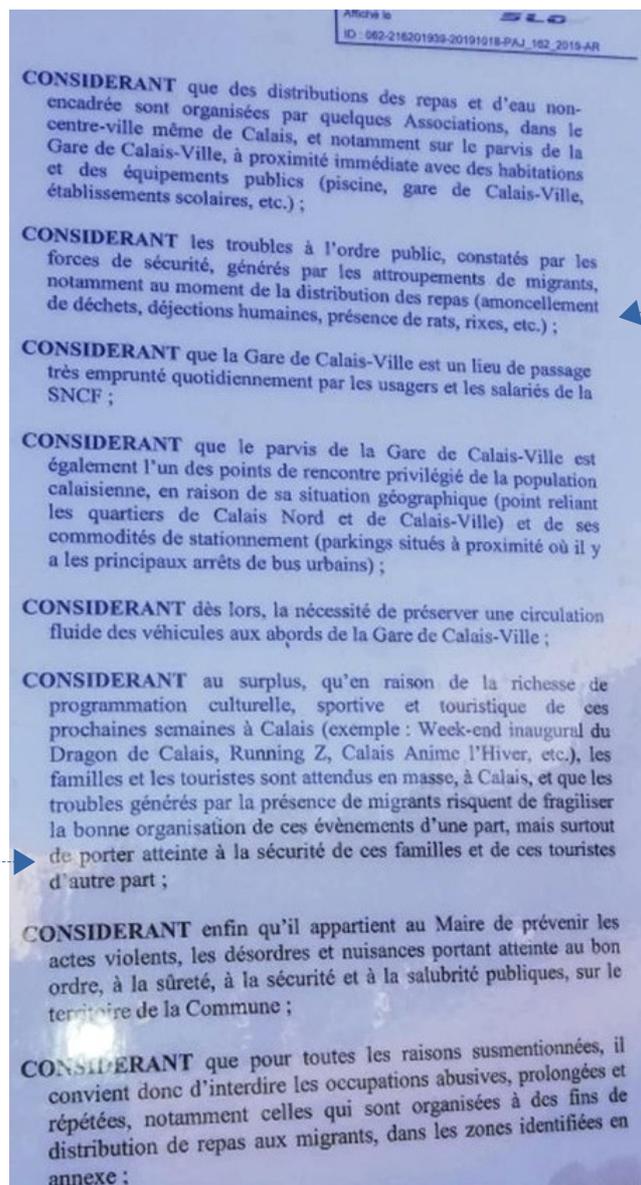
Le campement de la rue des Huttes a été évacué de force :
Le 21 octobre, on y trouve un avis d'expulsion daté du 10 octobre.
Le 24, énième évacuation forcée... Les bénévoles sont écartés, Des migrants sont emmenés en bus, d'autres dans des fourgons des forces de l'ordre (vers les CRA ou vers les commissariats ?) Après l'opération, le nombre de présents était tellement important qu'on ne voyait pas la différence avec la situation antérieure...



La distribution des repas par la Vie Active a été suspendue derrière l'Hôpital mercredi 9, par la sous-préfecture : des salariés se sont sentis menacés. La distribution d'eau, les conduites aux douches, ont aussi été arrêtées. Les gens mouraient de soif et de faim. Nous n'avions plus que des pommes de terre à distribuer, et le matin du 11, sur supplications des gars (please, water, please...) nous avons donné les derniers jerrycans. Pour le lendemain il n'y avait plus de contenants pour leur donner de l'eau. Même en prison au Moyen-âge, les gens étaient au moins au pain et à l'eau. Dans quel monde vit-on ? Aucun n'avait pris une douche depuis mardi 8 et on est revenu à une situation pas vue depuis des mois : des gens qui font leur toilette dans un gobelet d'eau ! Les distributions ont repris finalement samedi 16.

Depuis le 18 octobre, les distributions de repas sont interdites en ville (place d'Armes, à côté de la gare...) : il ne faut pas faire fuir les visiteurs attirés par le dragon...

On lit avec stupeur l'arrêté d'interdiction qui évoque la saleté de nos amis (2^e « CONSIDERANT » de la page 2 ci-contre) et le danger qu'ils représentent (fin du 6^e "CONSIDERANT")



L'accumulation de ces brimades pousse les gens à des comportements de plus en plus désespérés et suicidaires :

- Un mort retrouvé dans une tente, le 1er novembre, rue des Huttes. Apparemment, une intoxication au monoxyde de carbone...
- Deux corps sur la plage du Touquet, après un essai de traversée vers l'Angleterre sur un bateau gonflable. Ils ont été nombreux et, avec le beau temps, souvent couronnés de succès tout l'été.
- Des tentatives de descente en rappel depuis un pont pour atteindre les rails qui mènent au Tunnel sous la Manche.

Parallèlement cette situation désespérée peut donner lieu à de beaux gestes de solidarité : le 31 octobre, des jeunes venus donner un coup de main à l'équipe de Salam ont mis leur argent de poche en commun pour acheter des bonnets et des écharpes.

GRANDE-SYNTHE :

Depuis l'évacuation forcée du 17 septembre, les migrants se sont regroupés dans la zone boisée du Puythouck, toujours sans toilettes et sans douches. Leur nombre est stabilisé autour de 500.



Carole Sename



Guy Dequeker

Un point d'eau et une benne à ordures ont été installés le 10 octobre, premier signe de reconnaissance de leur existence et de leur présence par la municipalité. C'est une bonne chose : l'équipe Salam n'en pouvait plus de remplir des bouteilles vides pour apporter le confort d'un litre et demi d'eau par personne et par jour, pour boire et se laver...

C'est cependant très insuffisant : on ne fait que retrouver la situation du mois de décembre dernier au même endroit...

Pour les douches, un planning d'accueil dans les vestiaires de sport de Dunkerque se met en place. Là aussi, c'est une bonne chose en attendant, mais il faudrait vraiment une solution sur place !

Il y a plusieurs démantèlements par semaine, sans places suffisantes de mise à l'abri. Certains dorment dehors.



Martine Huyvaert



Pourtant ils gardent une force vitale étonnante ; sur la photo, on les voit jouer au football.

Même des CRS se sont sentis mal de voir qu'ils avaient enlevé la tente de gens (y compris de familles) qui restent sur le carreau quand le bus part pour les mises à l'abri offertes par l'Etat. Le 9 octobre, un démantèlement a même eu lieu sans aucun départ de bus... Certains ont envoyé une photo du centre de « mise à l'abri » : un gymnase !



Les familles sont nombreuses.

Elles se sont installées sur le premier parking, avant le lac.

Le 17 octobre, deux familles sont arrivées trop tard pour la mise à l'abri : toutes les places étaient prises dans le bus de l'AFEJI (d'après la police il y avait huit places pour des familles) : une avec un enfant, arrivée la veille au soir, avait déjà dormi sous la tente, l'autre avec quatre enfants, arrivée le matin, demandait à être mise à l'abri, la maman était en larmes.

Le 19, nous avons été interpellés pour des cirés et des vêtements, notamment pour une famille avec une femme enceinte et deux petits d'un et trois ans (ça faisait plus de trois semaines qu'ils ne s'étaient pas changés, nous ont-ils expliqué...).

Il est intolérable qu'un maire qui signe la tribune pour l'accueil des migrants le 9 octobre (nous l'avons appris par la presse) laisse des gens non seulement sans hébergement mais même sans tente.

C'est un véritable accueil sur le littoral dont nos amis ont besoin.

Mais même pour une mise à l'abri hivernale, cette année rien n'est garanti : « M. Le maire prendra ses responsabilités... », nous dit Karim Laidouni (son représentant) le 10 octobre.

Mais il ne veut pas d'un accueil sans convention avec l'Etat.

Et si l'Etat refuse ?

Nous demandons un MORATOIRE de l'arrêté d'expulsion du Puythouck, tant qu'il n'y a pas une véritable mise à l'abri (nombre de places suffisant, temps de mise à l'abri suffisant, empreintes Dublin supprimées...)

Si le maire veut vraiment un accueil sur la CUD, à lui de provoquer la discussion sur la question. De plus, à Dunkerque, en ville, il y a de plus en plus de SDF, y compris des Africains déboutés du droit d'asile. Tous les publics en grande précarité doivent être pris en charge de la même façon...

Le jour du conseil municipal (15 octobre), un communiqué de presse avait été envoyé largement, dans l'heure de midi :

Les associations membres de l'inter-assos en soutien aux exilés présents sur le territoire assisteront au Conseil Municipal de Grande Synthe le 15/10/19. Au préalable, elles se rassembleront pacifiquement à 17 heures sur le parvis de la Mairie, afin de sensibiliser les membres du conseil municipal et les habitants sur les conditions de vie des exilés présents sur le territoire de Grande-Synthe. **Elles demandent l'accès à l'hygiène (douches/toilettes) et un moratoire sur les expulsions permises par arrêté municipal.**



Claire Millot

Nous étions présents déjà une heure avant la réunion, avec des tentes lacérées et une bassine pour la toilette, accompagnée de bouteilles d'eau du lac du Puythouck (d'une couleur assez peu engageante).

Le matin du 31 octobre a eu lieu l'évacuation forcée et totale des familles. Personne n'a pu approcher, l'ADRA a distribué le petit déjeuner au point d'eau. Mais après le départ des bus et des CRS, l'ancien camp ressemble à champ de bataille abandonné...



Guy Dequeker

et nous n'avons vu qu'un seul petit bonhomme au moment de la distribution.
Les gens n'ont donc pas eu le choix et on peut craindre que, comme d'habitude, les retours soient nombreux dans les jours qui viennent...

Le 10 octobre nous avons affirmé notre désir de rencontrer le maire en personne, pas de réponse depuis...

Claire Millot .

CEREMONIE APRES DECES

Ils venaient du camp de Grande-Synthe, nous les connaissions au moins de vue, et puis on a retrouvé leurs corps le 14 octobre sur la plage du Touquet...
Presque certainement, comme beaucoup d'autres, ils ont cherché à rejoindre l'Angleterre par la mer.

Vendredi 25 octobre un rassemblement était organisé au Puythouck, un moment de recueillement à leur mémoire.

Beaucoup de monde : une centaine de migrants, beaucoup d'associatifs, il nous a semblé que toutes les associations qui interviennent auprès d'eux étaient représentées (au moins huit bénévoles de Salam).



Une mosquée avait été improvisée (des tapis sous quatre dais de couleur), une des deux mamans était là (elle était en Europe), avec une douleur froide, au-delà des cris et des pleurs (on parle parfois de gens qui n'ont plus de larmes pour pleurer)...

Un temps de silence...

Une musique, pendant laquelle tout le monde baisse la tête...

Quelques mots (d'un imam ?) et des gestes rituels...

Et c'est fini...



Sylvie (d'Emmaüs) prend la parole au nom des associations présentes. Elle dit notre honte devant la politique menée actuellement par la France, donne une forte accolade à la maman présente. Ceux qui le souhaitaient l'ont suivie : accolade ou poignée de main. Le tout n'a pas duré plus d'une heure mais c'était un moment important et émouvant.



Michèle Dutoit



Michèle Dutoit

Henri Kupczyk et Claire Millot.

PS. Une cagnotte leechi est en ligne pour le rapatriement des corps, à l'initiative de Solidarity Border.

<https://www.leetchi.com/c/help-financement-du-rapatriement-du-corp-de-soran-et-hussein-au-kurdistan>

LES ECHOPPES SUR LE CAMP

Elles étaient nombreuses à l'arrière de l'Espace Jeunes du Moulin (voir le numéro de juin 2019 de cette newsletter).

Elles sont vite apparues sur le parking du Puythouck au bord du lac, et de plus en plus élaborées :



Le 3 octobre

Le 10 octobre



Le 24 octobre

Etonnamment, les CRS, qui ramassent les tentes depuis l'évacuation de l'Espace Jeunes du Moulin, ne s'en sont jamais pris à ces petits commerces. Le 31 seulement, juste après l'évacuation des familles, il n'y avait plus rien... La police ? Une précaution des « propriétaires » ? Nous ne savons pas...

Texte Claire Millot, photos Guy Dequeker.

Jeudi 11 Octobre

Piscine d'un soir, soupçon d'espoir

A la retraite, on n'y est jamais vraiment, les souvenirs refont surface. Durant les vacances scolaires, quel plaisir j'avais de voir ces petits monter dans le bus en direction de la piscine, beaucoup d'entre eux n'y mettaient jamais les pieds. Ils portaient le sac à dos bourré à bloc, comme on dit chez nous, le goûter, le maillot, le bonnet, la serviette de bain, tout comme nos amis d'ailleurs, mais à la place de tout cela, ils trimbalent le peu qu'il reste encore de leur vie. A ce jour, l'histoire se répète, toujours le même bus venant du Puythouck qui s'arrête chaque jour devant la piscine, les animateurs sont remplacés par la police, mission de comptage ou faire de l'ordre, qui sait ? les enfants sont remplacés par des migrants. Ce soir, une famille complètement perdue était présente à l'accueil et je ne vous dis pas quel accueil, j'avais l'impression que ces pauvres gens découvraient un autre monde. A l'heure où beaucoup de Dunkerquois s'offrent un moment de détente en allant nager dans notre belle piscine de Dunkerque, eh bien, eux nos amis viennent chercher un bref moment de dignité «se laver» chargés pour beaucoup d'entre eux d'un sac de couchage sur le dos, même pas un endroit où le poser et pour certains pas même un maillot de bain à se mettre, c'est vrai qu'aujourd'hui, on peut confondre le slip au maillot. Chaque jour dans cette piscine, ce n'est plus le cri d'enfants heureux que l'on entend dans les vestiaires mais le brouhaha d'adultes qui ne comprennent pas le fonctionnement des casiers, bien compliqué tout cela, quand on ne parle pas la langue. Certains agents sympathiques mais pas nombreux ont l'amabilité de montrer comme ils peuvent ce qu'ils doivent faire. Et viennent s'ajouter à la scène des réflexions désobligeantes des nageurs et nageuses «*Ça pue, c'est les migrants, ils devraient se doucher avant de venir*» «*quelle bonne blague*» ai-je répondu «*avec un litre d'eau froide, vous avez déjà essayé de prendre la douche dehors?*». Hier soir, à travers ce triste tableau, une lueur d'espoir apparaît, un agent féminin est venu me dire «*c'est honteux, ils paient 2,70€ pour une douche de 5 minutes surtout qu'ils ne vont même pas dans la piscine, pourquoi ne pas leur installer les commodités et tout le monde serait content*» «*Oh madame, si vous saviez combien les associations se battent pour le droit à l'eau mais pour nos amis, il n'y a ni foi ni loi*» et pourtant, le 28 Juillet 2010, l'Assemblée générale de l'ONU a adopté une résolution dans laquelle elle déclare que le droit à une eau potable, salubre et propre est un «**droit fondamental, essentiel au plein exercice du droit à la vie et de tous les droits de l'homme**», 9 ans plus tard, on est bien loin du compte. Ce soir je suis repartie le cœur un peu plus léger en pensant que tout n'était pas perdu, des personnes bienveillantes réalisent la triste situation de nos amis.

Jeudi 17 Octobre

Piscine d'un soir, nuage de désespoir

La situation s'aggrave, serait-ce que la police change de métier : «Agent d'Accueil», dommage, ils ont oublié de changer de tenue. Aujourd'hui, ils sont plus nombreux, trois à l'accueil et deux dans les vestiaires et les douches, bizarre, eux sont autorisés à entrer avec les chaussures. Situation troublante, dans la piscine des commérages insupportables vont bon train, je me sens désarmée, et en colère, mais je comprends, ces personnes ne savent pas, j'essaie en vain d'expliquer la situation mais certaines insistent pour dénoncer les odeurs et la présence de nos amis. J'apprends qu'un cahier de doléances est à la disposition des usagers et je ne manque pas d'y mettre moi aussi ce que je ressens. J'ai de ce fait interpellé le Maire de Dunkerque, je ne voudrais en aucun cas que ma ville devienne un second Calais. Ce soir mon petit espoir s'est évanoui.

Annick Coubel.

LETTRE A UN AMI DE GAZA

PENSE AUX AUTRES par Mahmoud Darwish

Extrait d'un film de Amos Gitai, (France 2019)

<https://www.arte.tv/fr/videos/087427-000-A/lettre-a-un-ami-a-gaza/>

35 mn bouleversantes...

Deux Israéliens et deux Palestiniens se lisent, en hébreu et en arabe, des poèmes et des lettres en prose. Ils parlent de violence et de destruction mais aussi de responsabilité et de respect.

Pour ce film, le réalisateur Amos Gitai s'est inspiré de Lettres à un ami allemand, d'Albert Camus, publié en pleine guerre pour tenter de renouer un dialogue entre Allemands et Français.

Quand tu prépares ton petit déjeuner,
pense aux autres.
(N'oublie pas le grain aux colombes).

Quand tu mènes tes guerres,
pense aux autres.
(N'oublie pas ceux qui réclament la paix).

Quand tu règles la facture d'eau,
pense aux autres.
(Qui têtent les nuages).

Quand tu rentres à la maison, dans ta maison,
pense aux autres.
(N'oublie pas le peuple des tentes).

Quand tu comptes les étoiles pour t'endormir,
pense aux autres.
(Certains n'ont pas le loisir de rêver).

Quand tu te libères par la métaphore,
pense aux autres.
(Qui ont perdu le droit à la parole).

Quand tu penses aux autres lointains,
pense à toi.

(Dis-toi : « Que ne suis-je une bougie dans le noir ? »)

JE N'AIME PAS LES MIGRANTS

Non, ce n'est pas parce qu'ils sont « migrants / demandeurs d'asile / réfugiés » que je les aime.

J'aime B. et ses grands yeux joyeux dans son visage à la peau si brune, un visage lumineux. Il est soudanais.

J'aime S. si intellectuel, si consciencieux dans sa façon d'apprendre, si content d'aller à l'université et si inquiet de sa condition de kurde irakien face aux autorités françaises.

J'aime M. lui si gourmand de confiseries, il les apporte, il les partage, il crée la fête. Il « se débrouille » pour travailler en France. Il est fier de faire de la musculation, lui est iranien.

J'ai été très heureuse de revoir A. guéri de sa maladie de peau, il a maintenant le statut de réfugié... et le sourire. Il va peut-être pouvoir faire venir du Soudan sa femme et ses enfants.

J'aime A. et K. qui, venant d'Ethiopie, ont eu beaucoup de difficultés pour apprendre le français ... et qui y arrivent petit à petit. Je les connais depuis plus de 2 ans, rien n'a changé pour eux, et leur enfant est toujours là-bas.

J'ai oublié leurs prénoms, pas leurs visages, ce jeune couple libyen, si heureux, simplement parce qu'ils étaient – provisoirement - en sécurité avec leur bébé, en France.

J'aime H. dont toute la culture, somalienne, est orale, mais qui veut, qui veut comprendre, qui exige que je m'occupe d'elle que je lui dise « Et ça c'est quoi ? »... Je les aime tous quand ils l'applaudissent parce qu'elle a réussi à écrire quelque chose au tableau.

J'aime R. cet Afghan rieur, moqueur, qui est parti d'Allemagne après y avoir passé 3 ans à attendre une décision. Comme cela l'amuse de mélanger les différentes langues qu'il connaît ! Il est en France depuis 18 mois.

J'aimais bien aussi A. « bambino », si bavard quand je l'emmenais à la police en voiture, il devait s'y présenter chaque semaine. Non, il n'a pas « gagné ses papiers » comme il l'espérait. Un jour il est venu me dire « Au revoir » : il allait être renvoyé en Italie, s'il refusait il devrait se cacher pendant 18 mois avant de pouvoir de nouveau demander l'asile à la France. Sinon, l'Italie allait le renvoyer, très vite dans son pays, la Guinée... Que faire ? Je ne l'ai plus revu.

J'ai une tendresse pour M. qui a quitté le Nigeria et dont les deux enfants sont morts.

J'aime MR. qui se sert d'un vieux document de traduction bengali / français pour avancer. Il était importateur / exportateur de pierres. C'est fini. Mais il a encore une bague, avec un saphir.

J'aime S. , sa volonté, sa sensibilité, son besoin de relations sociales et affectives et ses capacités de recevoir et donner beaucoup d'amour.

J'aime A. qui vient avec M. et qui est fier de me dire « Bonjour madame Edith V. Ça va ? M. est venu. » Sans lui, je crois que M. n'aurait pas forcément envie de venir...

J'aime bien voir M. rire quand je le menace de le faire travailler plus.

J'aime aussi E. bouddhiste, venue de Mongolie pour avoir un travail qui lui permette de payer les études supérieures de ses enfants ! Parfois je la rencontre, au marché. « Vous êtes heureuse, E ? » Elle n'est pas très heureuse, E. Mais elle n'a pas le choix, il faut tenir... Avec le sourire.

Et H. mon « gros nounours » libyen pour qui écrire était si difficile. Il va souvent en week-end chez des copains. Il connaît toute la France.

J'aime leur sourire, à tous, leur plaisir simple d'être ensemble, de jouer parfois. J'aime leur façon de s'aider, de s'encourager mutuellement. Je suis toujours touchée par leur capacité à se poser des questions difficiles, sur leur vie, leur voyage et à se répondre, simplement. Touchée aussi par leur force de vie, par leur besoin de vie, de chaleur humaine. Par leur capacité à donner de la chaleur !

Ils sont des personnes, totalement, avec, en ce moment cette situation particulière d'être – provisoirement ? – en insécurité dans un pays qui n'est pas le leur. Des personnes vivantes pleines de richesses... Ce sont ces personnes que j'aime, pas leur statut.

Je hais la façon dont mon pays ferme les yeux sur leurs conditions de vie... Je hais la façon dont il accepte qu'ils vivent plus mal que n'importe quel animal domestique... C'est vrai, nous ne les apprivoisons pas !!! Quel dommage.

E.V. Bénévole Salam.

PS Bien sûr, tous ont un « vrai » prénom et un visage, mais par discrétion, je préfère ne donner que les initiales.

MERCI SALAM

Je m'appelle Ibrahima Bah d'origine Guinéen « un pays qui se situe à l'ouest de l'Afrique appelle Guinée- Conakry ».

J'ai traverse plusieurs pays avant d'arrive en France précisément au Sud de la France dans une ville appelle Niort où j'ai fait quelque mois avant d'être transfère dans le département du Nord à lille. Après le département du lille mon amene à Dunkerque à l'AFEJI de Coudekerque-Branche. Où j'ai connu une dame digne de nom, brave, déterminer, gentil prête à aide tout homme sur son passage qui veut vraiment du bonheur à qui je doit beaucoup de respect et de considération qui m'a donné des cours de Français et d'autres leçons de la vie.

Cette dame ne que Madame Gentil*et moi, ce ma reine, elle m'a conduit vers d'autres personnes qui se comporte comme elle ; travaillant main dans la main dans une association appelle (Salam) des personnes déterminé à donner leurs physiques, morales, amours et humanismes pour des personnes qu'ils ne connaissent pas venant d'autres pays appelle (migrant).

Se cher dames et Messieurs préparent de la nourriture pendant l'hiver et l'été pour ces migrants mérité une entité de remerciement et félicitation de leurs bravoures, et humanismes de tout un chacun de nous.

C'est pourquoi aujourd'hui les mots me manque pour remercier toutes ces personnes qui mérite plus.

Alors merci et encore merci à vos cher Madames, et Monsieur pour tout votre travail.

Ibrahima Bah.

**Par souci de discrétion, et à sa demande, son nom a été changé.*
Ibrahima est maintenant majeur et logé en ville en collocation ; il est en attente d'un titre de séjour, qu'il a demandé avant ses 16 ans. Avant d'être scolarisé, il est venu deux fois par semaine nous donner un coup de main pour la préparation des repas. Son sourire est resté légendaire...
Je n'ai rien modifié du texte qu'il m'a remis : pas un accent, pas une virgule.

Un jour et demi d'ateliers et de conférences,
J'y étais pour parler des rapports entre la mairie et les associations, au nom de l'inter-association.
Je vais juste revenir sur quelques points qui ont été importants pour moi.

LE POUVOIR DES VILLES :

- Le plus important pour ce que nous vivons en ce moment me semble le contact pris avec Benoît Cuvillier (2e adjoint du nouveau maire de Grande-Synthe) et Karim Laidouni (qui partage avec un autre le poste d'Olivier Caremelle, Directeur de Cabinet de Damien Carême).

Ce sont deux jeunes nouveaux responsables dans cette nouvelle mairie.

Ils n'auront peut-être pas de pouvoirs de décision, pas une grande influence, mais peut-être que si...

Ce qui est sûr c'est que nous avons passé du temps avec eux, Sylvie Desjonckère d'Emmaüs, Sandra Bultel du Carrefour des Solidarités, Léa du Womens Center et moi, que nous avons parlé avec eux, raconté, que nous avons été entendues et c'est déjà ça.

- Je pensais naïvement (et de façon égocentrique) que nous avions la chance à Grande-Synthe d'avoir une municipalité accueillante depuis longtemps (les années 90) et avec un accueil de qualité.

Cela reste vrai.

MAIS j'ai découvert qu'un maire italien (celui de Palerme ?) accueille depuis 1982 et que les maires de Palerme et de Lampedusa ont résisté à Salvini.

La ville de Gao (au Mali) a refusé le hotspot (centre de tri) que l'Etat avait décidé d'implanter sur son territoire.

La mairie de Metz et celle de Sao Paulo (Brésil) demandent un accès aux droits fondamentaux pour tous (locaux et migrants), par exemple l'accès à l'eau.

Nous avons toujours dit et répété qu'il ne fallait pas opposer les précarités et j'ai découvert au cours de ces discussions qu'à Dunkerque aussi les SDF avaient un problème d'accès à l'eau au cours de l'été et venaient chercher des bouteilles au Carrefour des Solidarités.

Il faut réunir les deux combats, même si la différence importante avec Metz est que là-bas ils sont tous en ville et chez nous pas du tout au même endroit...

Metz a mis en 2017 un centre d'accueil provisoire à la disposition des migrants, dans un lycée, (ils étaient avant environ mille sur un parking) et le fait financer par l'Etat (ils ont eu l'appui de Mme Hidalgo pour l'obtenir : la mairie de Metz est du même bord politique.)

Il y a deux travailleurs sociaux tous les après-midi et un contact d'extrême urgence en dehors des heures ouvrables.

A Metz, les déboutés du droit d'asile ne sont pas mis à la porte des CADA.

Je sais bien que nous avons un handicap : l'Etat ne veut pas entendre parler de centres d'accueil sur notre littoral.

N'empêche, ça rend optimiste.

Les pots de terre peuvent donc parfois résister contre les pots de fer...

Conclusion : c'est aux villes d'organiser l'accueil, c'est l'instance qui peut prendre des décisions, mais il faut poser des exigences vis-à-vis de l'Etat qui doit accepter de donner les fonds.

LE POUVOIR DES ETATS.

- Il faut éviter toute forme de tri, d'externalisation des frontières.

- Les Allemands accueillent dans des centres en dur. Ils ont une clef de répartition sur le territoire (d'après le nombre d'habitants de la commune et d'après sa richesse).
La commune prend TOUT en charge : elle fournit aux migrants accueillis de quoi se nourrir, se loger, s'habiller, se cultiver...
Un beau modèle...

- En France :
Il faut avoir une politique migratoire : indépendamment du droit d'asile, on ne doit pas renvoyer ceux qui veulent travailler,
ceux qui ont eu un vécu de souffrance sur leur parcours pour arriver,
ceux qui ont besoin de soins.

Il faut demander que les municipalités aient la compétence sur l'hébergement :
actuellement leur seule obligation à l'égard des étrangers est la scolarisation (la santé dépend de l'ARS, l'hébergement de l'Etat : 115 ...)

- Au niveau de l'Europe si un million de citoyens signent une pétition, le parlement européen est obligé de se saisir de la question.
Il faut une sensibilisation en amont : que les associations et les municipalités fassent, en collaboration, un plaidoyer, sans faire de différence entre les demandeurs d'asile et les autres.

Claire Millot

QUELQUES BONNES NOUVELLES : OUI, CELA EXISTE AUSSI...

DES PROCHEs :

Les bénévoles de Salam, en particulier ceux du samedi, connaissent bien Saraj qui nous aide fidèlement depuis le printemps 2016.

Après 4 ans de séparation forcée, il a enfin retrouvé sa femme et ses cinq enfants. Tous sont arrivés en France le 12 septembre. Le bébé qui avait quatre mois quand il a dû quitter l'Afghanistan a maintenant plus de quatre ans !

Ils découvrent la France avec l'aide de leur mari et papa et les enfants vont déjà à l'école...

E. V. bénévole Salam, 1er octobre.

Pour info, un Soudanais que j'ai suivi à la jungle vient d'avoir des papiers pour 2 ans (fin 2021) !

J Claude Lenoir, 17 octobre.

Le 1^{er} octobre 2009 je faisais ma première distribution avec Salam (à Loon-Plage), et je suis toujours là !

Claire Millot, 1^{er} octobre (dix ans après).

DES PLUS LOINTAINES :

Ce matin vers 8h sur France Inter, un maire de commune rurale parlait des Demandeurs d'Asile accueillis en CADA (je crois) dans son village. J'ai bien écrit "accueillis" par une population dont tous n'étaient pas convaincus, loin de là, mais où peu à peu les plus mobilisés ont fait tache d'huile....Ça marche !

Ce soir sur France 3 Nord PdC : les 5 Demandeurs d'Asile qui ont intégré l'équipe de foot de Pas en Artois sont équipés par les gens et en particulier d'autres joueurs de ce club et d'un autre...

E. V. bénévole Salam, 7 octobre.

INTERVENTION DEVANT UN GROUPE

Le 17 octobre, à la Maison de la Citoyenneté de Grande-Synthe, nous avons présenté le travail de Salam auprès des migrants, Raphaëlle et moi.

Nous avons raconté et montré des photos à un groupe amené par « La Maison de l'Initiative ». Akim, de Solidarity Borders, qui nous avait mis en contact, a participé avec nous à cette présentation.



A la fin, une dame nous a dit : « On présente toujours les migrants comme des gens dangereux, mais là j'ai compris que ce sont des gens comme nous... »
Une autre a pris nos coordonnées pour venir, peut être, nous aider...

Texte et photo Claire Millot.

LA BENJAMINE

Ma petite Sophie, deux ans et demi, adore aider à la cuisine : couper en morceaux, tourner dans les gamelles ou les saladiers...

Je l'ai donc emmenée à Salam jeudi 24. Elle a impressionné l'équipe par le sérieux et l'efficacité avec lesquels elle a séparé les clémentines en quartiers et coupé les bananes en rondelles.

Nous avons collé la photo faite par Odile dans son « Cahier de vie » pour l'école et elle a très bien expliqué à son papa qu'elle avait fait la cuisine pour des gens qui n'avaient pas à manger.

J'avais parlé de guerre et de misère... C'est encore trop abstrait pour elle, et tant mieux !

Claire Millot



Agnès Bartlett

MERCI



MERCI A L'AMICALE DES AMOUREUX.

Coup de téléphone de Claire en début d'après-midi :

-Tu fais quelque chose ce soir? Un bar à Bailleul organise des concerts et reverse ses bénéfices à une association, celle qui était prévue ce soir vient de se désister, si quelqu'un veut bien y aller, ce sera pour nous.

Odile est d'accord mais pas toute seule, pas le temps de réfléchir, je dis oui, le ciné prévu sera pour un autre soir...

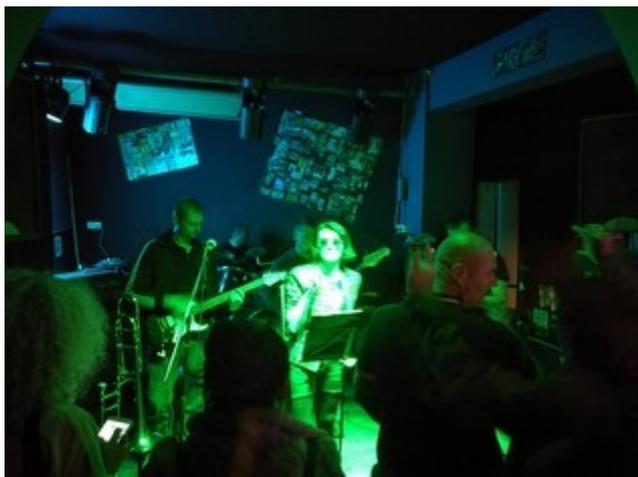
Après quelques réflexions je rappelle Claire, un concert... de quoi...?

-De rock!!!

Je commence à me sentir un peu mal, faudra-t-il rester toute la soirée ?

Claire me donne le numéro de l'organisateur qui me rassure..., non ce n'est pas du rock mais du reggae (...!!) et non, vous n'êtes pas obligées de rester toute la soirée. Ouf!

Arrivée comme prévu à 20h30, et chance, il faisait très doux dehors, nous avons pu bavarder en terrasse avec tous les jeunes qui arrivaient (la salle était toute petite et très bruyante).



Les samedi soirs «l'Amicale des amoureux» invite des groupes de musiciens qui viennent jouer gratuitement au «Barabao » et une quête est faite au profit d'une asso.

Vers 21 h15 un tonitruant «allez les nanas, on y va» nous pousse vers la scène.

Nous avons expliqué qui était et ce que faisait Salam pendant une vingtaine de minutes, un accueil très chaleureux, plein d'applaudissements, une standing ovation, et le concert a commencé pendant qu'un chapeau circulait.

Nous sommes réparties vers 22h avec une enveloppe pleine de sous.

Au milieu de la soirée le chapeau va circuler une deuxième fois, ils nous enverront un chèque.

Une super soirée qui nous a fait rencontrer des gens super.

Ça valait le coup de se déplacer même si on en a pris plein les oreilles...

Et maintenant nous faisons toutes les deux partie de l'Amicale des Amoureux, groupe anarchiste !

Un grand merci à eux !

Texte et photos de Denise Cassignat et Odile Mathieu, 26 octobre.

MERCI A CES CHERS PAROISSIENS DE LA PETITE CHAPELLE

pour les dons en argent : «J'avais faim et tu m'as donné à manger», mission accomplie. Nous avons pu apporter à nos amis soupe, fruits et légumes durant plusieurs semaines ; c'est formidable cette générosité.

Annick Coubel.

MERCI A ANAÏS QUI ORGANISE UN REPAS pour gagner de l'argent pour nous.

MERCI A CHRISTIAN HOGARD ET A SON EQUIPE DU SECOURS POPULAIRE,

qui , régulièrement tout au long du mois, ont complété nos réserves :

Lundi 21 : des chips et biscuits,

Mercredi 23 : des briquettes chocolatées,

et mardi 29 : des madeleines, des boissons, des bonbons, des écharpes, des chaussettes, des plaid, des dentifrices, des baumes à lèvres, des lingettes, des savons de Marseille !

MERCI A TOUS CEUX QUI SE MOBILISENT POUR NOUS AIDER SUR LE TERRAIN,

Pour un jour, pour une semaine (Pascaline a pris une semaine de congés parce que je lui ai dit que nous manquions de bénévoles pendant les vacances scolaires), pour la vie...

Depuis les environs, depuis Lille, depuis plus loin...

MERCI A NORDINE DE ROUBAIX, ET A SON EQUIPE,

qui sont revenus le 12 octobre et ont donné un bon coup de main pour la distribution.

Ils avaient apporté pour 400 personnes : 1 briquette de jus d'orange, 1 gaufre liégeoise, 1 paquet de chips et 1 friandise au chocolat.



Et, comble de générosité, ces sont eux qui nous remercient : message de retour :

« Bonjour, une fois de plus mille merci pour votre accueil chaleureux et bravo pour votre travail au quotidien, y en a beaucoup qui auraient baissé les bras. Désolés d'être partis un peu plus tôt. Hâte de retravailler ensemble le 9.11. »

MERCI AUX ETUDIANTS DE SCIENCES PO LILLE...

A l'initiative d'une étudiante déjà venue faire du bénévolat avec nous, une classe s'est mobilisée pour que chaque week-end depuis le 28 septembre, les samedis et dimanches, il y ait deux ou trois étudiants qui viennent renforcer notre équipe de Calais.

MERCI A NOS AMIS DE MAISONS-LAFFITE, DE RETOUR PARMIS NOUS LE 17 OCTOBRE.

Belinda, Fabrice et Sandrine sont arrivés à midi avec une voiture pleine de dons (une partie a été envoyée à Calais à l'occasion du contact entre les équipes aux « bananes »). Belinda n'avait pas apporté la harpe (la météo était défavorable, mais finalement il a fait beau !!!)



Claire Millot

Pendant le casse-croûte d'avant la distribution, ils nous ont émus (comme chaque fois qu'ils viennent) par un chant qui s'appelle « SALAM ».

Et Sandrine nous a remis un gros sac de shampoings et de savons pour la douche, ramassés dans tous les hôtels par sa maman au cours de ses vacances, exprès pour nos amis !

Cette dame n'en est pas à son premier geste de générosité (voir notre newsletter de mars 2018).



Claire Millot

MERCI A RENAISSANCE, A L'ENTRAIDE PROTESTANTE ET A FLANDRE TERRE SOLIDAIRE DE BAILLEUL

qui semaine après semaine, sans exception, sont là pour nous aider.

Claire Millot.

DES BESOINS EN BENEVOLES

Dunkerque :

Nous avons besoin de monde, les lundis, mardis, jeudis et samedis du début de la corvée d'épluchage (8 h) à la fin de la vaisselle (entre 14 et 16 h). Entre les deux, nous distribuons le repas.

Appelez Claire au 06 34 62 68 71.

Calais :

Salam continue d'assurer les petits déjeuners tous les matins avec du thé. Mais nous manquons cruellement de bénévoles, particulièrement de bénévoles avec permis de conduire :

RDV à 8 heures au local, 13 rue des Fontinettes.

Appellez Yolaine au 06.83.16.31.61.

APPEL AUX DONNS

DES BESOINS EN ARGENT.

Sans subventions de l'Etat et avec une réduction très importante des subventions des collectivités territoriales et locales, nous avons besoin d'argent pour faire durer le travail de l'association :
Entretien des locaux et des camionnettes, carburant, achat des denrées alimentaires qui manquent...

Rendez-vous sur le site de l'association : www.associationsalam.org
rubrique : " Nous soutenir",

ou envoyez tout simplement un chèque à :
Association Salam
Maison Pour Tous
81 bvd Jacquard
62100 Calais.

Vous avez droit à 66% de réduction d'impôts sur ces dons, en liquide par un de nos bénévoles ou par chèque à l'ordre de SALAM.

Un grand merci à tous nos généreux donateurs !

DES TENTES !

De démantèlement en démantèlement, les tentes sont enlevées et, sur les deux sites, nous n'arrivons plus à les remplacer.
Mobilisez vos réseaux.

Besoins les plus pressants pour les deux sites :

DES COUVERTURES (DUVETS, SACS DE COUCHAGE).
DES BÂCHES ET DES TENTES.

des produits d'hygiène (shampooing, gel douche, déodorant, crème solaire...) en particulier des rasoirs, des lingettes pour bébés,
des serviettes de toilette,

des vêtements homme du XS au L : caleçons, caleçons longs et sous-pulls thermolactyl,
chaussettes, pantalons de jogging, jeans, shorts, t-shirts,
DES CHAUSSURES pour hommes : baskets ou chaussures de randonnées légères (pointures 40 à 46),
des claquettes, casquettes.

des sacs à dos,
des lampes et piles,
des packs d'eau,
des casseroles et poêles,
des sacs (sacs poubelle, sacs congélation, cabas et sacs en plastique)

Pour Calais :

du lait,
du thé et du sucre,
des boîtes de sardines et des boîtes de thon,
de la crème de gruyère,
des fruits secs,
des power banks.

Pour déposer vos dons, RDV 13 rue des Fontinettes, et appelez le 06 83 16 31 61.

Pour Grande-Synthe :

du riz,
du thé,
des sacs de lentilles,
des épices.
des conserves (haricots blancs et rouges, tomate sous toutes ses formes : concentré, tomates pelées, soupe...),

A nouveau des vêtements d'enfants de zéro à cinq ans (à force d'en avoir d'avance, nous avons tout donné !)

Déposez vos dons salle Guérin, rue Alphonse Daudet, derrière l'église St Jacques les lundis, mardis, jeudis et samedis de 9 h à 12 h.

APPEL A COTISATION

Il est encore temps de renouveler votre adhésion !
Le bulletin d'adhésion se trouve sur le site internet .

Si vous n'êtes pas encore adhérent, n'hésitez pas à nous rejoindre.
Que vous soyez bénévole actif ou non, devenir adhérent octroie à l'association la force de l'union ! Nous étions environ 200 adhérents en 2018, aidez-nous à dépasser ce seuil.

CONTACTEZ NOUS

<http://www.associationsalam.org>
salamnordpasdecalais@gmail.com
Page Facebook : SALAM Nord/Pas-de-Calais

Association SALAM
Maison Pour Tous
81, boulevard Jacquard
62100 CALAIS

Association SALAM,
Salle Guérin, Quartier St Jacques,
rue Alphonse Daudet,
59760 Grande Synthe

